

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Samedi le 23 Septembre 1848

Onze heures

J'ai vu Koller hier soir. L'Autriche est bien décidé à garder Lombardie, Venise, enfin tout ce qui est à elle. On a accepté la médiation du bout des lèvres. On traitera peut-être du sort de Modène et Parme. On parlera d'institutions à donner aux Lombards voilà à quoi se bornera le congrès. Autriche, France Angleterre, Piémont. Palmerston reçoit tout les envoyés d'Istrie, de Venise de partout, il les écoute, il discute. Et puis il dit à Koller, qu'il pourrait voter à la main, prôner qu'on a le droit d'intervenir entre l'Autriche & tout ce monde-là. Blaguerie, car il ne songe pas à s'armer de votes pas plus que de canon.

Koller craint que nous verrons encore du pire en Allemagne. Francfort n'est pas fini. Quelle horreur que la mort de ce pauvre Lichnowsky ! à Berlin certainement il y aura une crise violente tout à l'heure. Et Paris, comment échapper à du très gros aussi. Je trouve que partout on est trop porté à dire et à laisser la révolution s'user. Si la troupe y passe, tout est perdu, et en temporisant ou s'expose à cette chance. à Berlin, à Paris le soldat commence à être ébranlé. Comment perdre du temps alors ? Voilà mes réflexions sagaces. Peel est délivré du plus ardent de ses ennemis. Adieu. Adieu, à demain, mais là, la causerie va mal. C'est égal, il faut y venir. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Samedi 23 septembre 1848,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1848-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2434>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 23 septembre 1848

Heure Onze heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Brompton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Richardson Jacquet le 23 ²¹²⁵Septembre
1848.
oncle Henry.

j'ai vu Koller hier soir. l'autrichien
est bien décidé à perdre Lombardie
Vénise, enfin tout ce qui elle.
on a accepté la cession du bout
du levon. on traitera peut-être du
rold de Madrie & Saraje. on parle
d'institution à donner aux Lombards
vraie à peu à brève le français.
autrichien, français, anglais, néerlandais.
peut-être on reçoit tous les jours
d'Italie, de Vénise & partout. il le
serait, il dirait. et puis il dit
à Koller, qu'il pourrait, Vates
à la main, prouver qu'on a le droit
d'interneuer entre l'autrichien & tous
le monde là. blagueur, c'est
un long jeu à Saraje & Vates
par plus que de fauon.

Koller craint que nous ne nous
faisons de pire en Allemagne.
Wausfont n'est pas fier. Moll.

horreur qu'il a vu de ce pauvre
dichon.

à Berlin certainement il y aura
une coin violente tout à l'heure.

et d'ici, comment échapper à du
ton pour aussi? si tout le monde
partout on est trop prêt à dire et
à laisser la révolution s'écouler.

si la tempête y passe, tout est
perdu, et un temporisateur on
s'oppose à cette chance. à Berlin, si
le soldat commun a été ébranlé,
comment perdre l'autre alors?

Voilà une réflexion sagesse.
Sur un dévotion de plus ardent de
des hommes.

adieu, adieu. à demain, mais
là, la cause va venir. c'est tout
il faut y venir. adieu.